

Les Amis du Vieux Saint-Germain

Une page d'archive...

page n° 108 du 29 janvier 2025



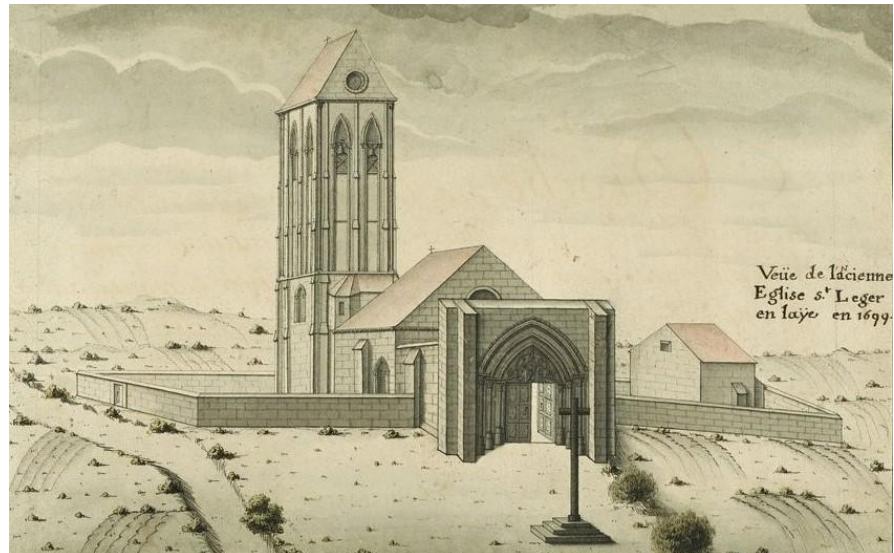
Sur les traces de l'ancienne église Saint-Léger...

En 1848, Messieurs Rolot et de Sivry publient un *Précis historique de Saint-Germain-en-Laye*. Ils y décrivent les lieux témoins de la présence royale dans la ville : la forêt, le château, le parterre et la terrasse mais aussi d'autres plus récents, comme le chemin de fer atmosphérique mis en service l'année précédente ou la nouvelle église tout juste achevée après 50 ans de travaux. L'ouvrage est augmenté d'un *Abrégé chronologique des faits remarquables qui s'y sont passés depuis les premiers temps de la monarchie jusqu'à nos jours* et d'un *Annuaire statistique*, dressant à l'image d'un almanach, la liste des administrations civiles, religieuses et militaires et celle de ses habitants par noms et par professions.

Un certain nombre de pages de ce livre sont aussi consacrées aux villages environnants et à ceux que la Révolution venait de réunir à Saint-Germain comme Feuillancourt ou Saint-Léger considérés alors comme des faubourgs. Bien qu'ils se disent tous deux comme « de Saint-Germain », ils visitent les lieux qu'ils décrivent à la manière des rédacteurs d'un guide touristique.

Ils se rendent ainsi sur l'emplacement de la première église Saint-Léger, attestée comme ils le citent dans leur abrégé chronologique dès le VII^e siècle, quand le roi franc Childéric II, en proie aux querelles de Palais et ayant bénéficié de la protection de l'évêque d'Autun Léger pour sa succession au trône, décida à la mort de l'évêque en martyre en 678, très vite canonisé, d'édifier une chapelle en son souvenir. On suppose que le lieu fut choisi comme ayant été une étape lors du transfert de la dépouille du saint vers Saint-Maixent où il repose. Ce lieu de culte est érigé en paroisse en 750.

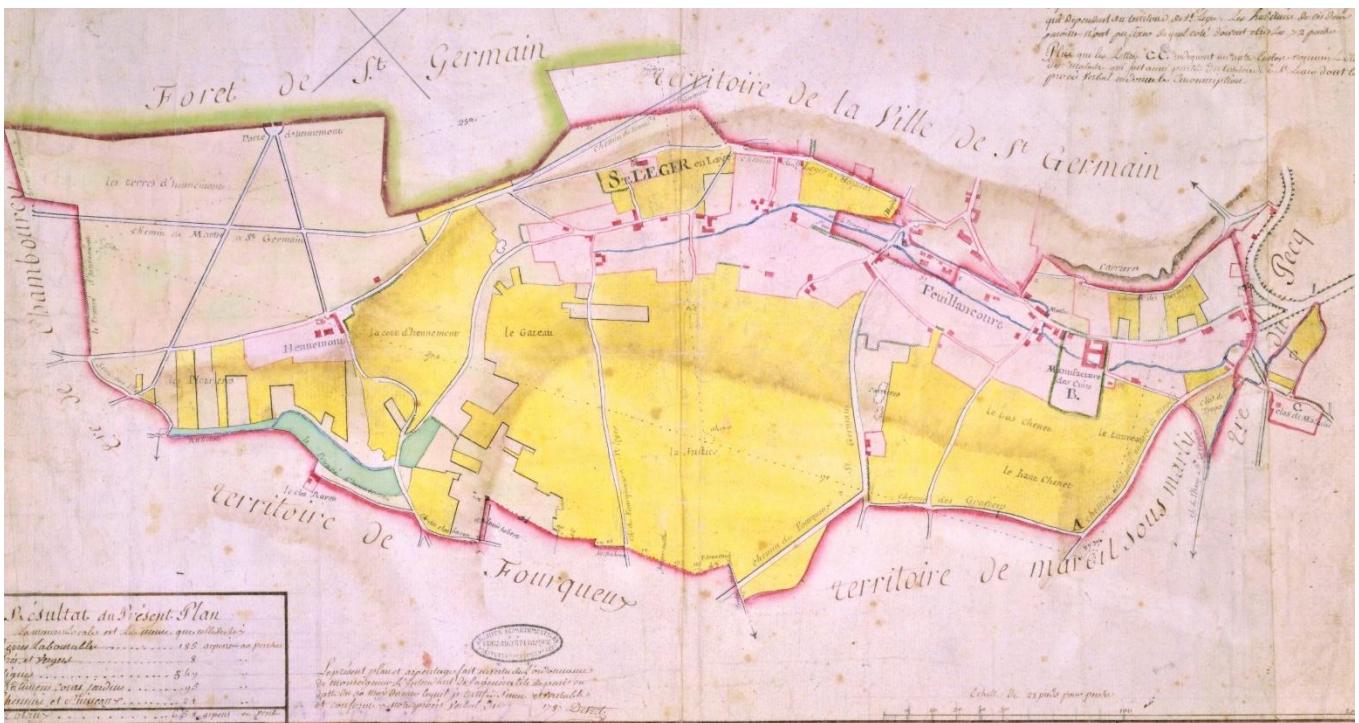
Plusieurs édifices se succédèrent par la suite dont on ne connaît que de rares représentations dont l'une dans le manuscrit Antoine¹ de 1728 qui montre une « ancienne église de Saint-Léger-en-Laye en 1699 ». On sait par Antoine qu'elle était en très mauvais état : « L'église est presque ruinée [...] il n'en reste à présent qu'un reste d'église ou de chapelle avec une tour ou clocher de pierre encore bien baty, elle était assez considérable auparavant sa destruction, ainsy qu'il se remarque par les anciens bâtiments autour. »



Cette illustration du manuscrit Antoine de 1728 montre un église rurale de style gothique, fortifiée, entourée d'un cimetière sans aucune autre construction à proximité qui laisse à penser qu'elle ne se situait pas au milieu d'un hameau. Au cours du XVIII^e siècle, la population de la paroisse de Saint-Léger diminue fortement en raison de l'attractivité de Saint-Germain, et ne compte plus au moment de la Révolution que 264 habitants² répartis sur un territoire qui s'étendait de Port-Marly à Chambourcy comme on le voit sur le plan de l'Intendance de la Généralité de Paris établi en 1787.

¹ *Histoire des Antiquités de Saint-Germain-en-Laye et de la maladie et de la mort des Roys Louis XIII et Louis XIV*, par M. Antoine, écuyer et porte-arquebuse du Roy, 1728, Bibliothèque Nationale, cote NAF 5012, accessible sur Gallica

² Dteur J.Chabaud, *Le District de Saint-Germain-en-Laye 1792-1796*, imprimerie Guillot, 1965



La paroisse de Saint-Léger, plan de l'Intendance de la Généralité de Paris, par L-N Devert, 1787, AD 78

À la Révolution, cette situation aboutit à la réunion des deux paroisses de Saint-Germain et de Saint-Léger pour donner naissance en 1794 à la commune de la Montagne-du-Bon-Air³. La même année, l'église de Saint-Léger et son presbytère sont vendus comme biens nationaux à un marchand de biens parisiens qui procédera à la démolition de l'église en 1796 pour en revendre les matériaux. Cette opération nous laisse un mesurage assez précis du bâtiment (une longueur de 18 m et une largeur de 9 m) et une description sommaire « *une voûte cintrée avec des arcs à doubleaux* », la nef étant éclairée « *par trois petites croisées tant sur la cour que sur le jardin* » faite par le maître-maçon Paul Barthélémy Leveau qui l'expertisa à cette occasion.

Seule subsiste la maison du presbytère qui fut revendue quelques mois plus tard. Elle est située sur ce qui était le prolongement de la rue Bergette, aujourd'hui rue Galliéni à hauteur du n°19. Mme Campan en fut alors locataire avant de créer son institution d'éducation à Saint-Germain-en-Laye en 1795. Il y fut construit par la suite un magnifique hôtel particulier, injustement dénommé Villa Campan, surplombant aujourd'hui la déviation de la RN 13.

Quand dans les années 1840, Messieurs Rolot et de Sivry se rendent sur les lieux, ils rapportent que⁴ : « [l'église] se trouvait placée à l'endroit même où l'on remarque maintenant la Villa Campan. Nous avons vu le bassin en pierre sculptée des fonts baptismaux de cette église dans une propriété de la rue Bergette, ayant appartenu à M. Le baron Regnault. Des fouilles faites lors de la démolition de cette église, ont fait découvrir une grande quantité d'ossements enterrés par tranchées comme le sont ordinairement les morts après un combat [...] Y-a-t-il eu là un de ces combats acharnés qui se livraient autrefois aux abords des lieux fortifiés, comme l'étaient d'un côté la tour d'Hennemont, et de l'autre la tour que nous supposons avoir existé à la porte Mareil ? L'histoire n'en dit rien. »

On sait en revanche qu'une nouvelle paroisse Saint-Léger fut créée en 1960 avec la construction de l'église que nous connaissons aujourd'hui, mais en un lieu très éloigné de son emplacement d'origine.

Jean-Michel Bourillon

Pour en savoir plus :

Alphonse Rolot et Louis de Sivry, de Saint-Germain, *Précis historique de Saint-Germain-en-Laye suivie d'un Abrégé chronologique ...*, Saint-Germain-en-Laye chez Beau, imprimeur 64, rue au Pain, 1848, réédité en fac-similé, Éditions de la Tour Gile, Peronnas (Ain), 1995.

Jean-Michel Bourillon, « Saint-Léger à Saint-Germain-en-Laye, une église hors-les-murs », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n°59, 2022, p. 225-248.

³ Montagne-du-Bon-Air, nom donné par La Convention à Saint-Germain-en-Laye le 1^{er} novembre 1793

⁴ MM. Rolot et de Sivry, *Précis historique de Saint-Germain-en-Laye*, 1848, p.394